

V.:M.: en chaire, Dignitaires et V.:M.: qui siégez à l'Orient, et vous tous mes SS et mes FF en vos grades et qualités.

L'ART ET LE PROGRES

Pourquoi ai-je choisi de prendre comme sujet de ma planche l'art et le progrès : pour 3 raisons, la première pour essayer de comprendre pourquoi notre Loge s'appelle Arts et Progrès, la deuxième en souvenir de mon père qui était un artiste, non pas un artiste qui a un don inné, mais un artisan, un homme qui avait appris son métier comme un apprenti avec son maître et qui transmettait son savoir : l'art de travailler le bronze. Ceci ne l'a pas empêché de faire des œuvres d'art dont certaines sont dans des musées et la troisième, c'est que je suis compagnon.

Durant toute ma période d'apprentissage, tenue au silence, j'ai écouté et j'ai réfléchi, j'ai travaillé sur moi-même et sur les symboles. J'étais le bloc de pierre que l'artiste vient de recevoir de la carrière, pierre brute pleine d'aspérités que tout au long de mon apprentissage j'ai essayé de dégrossir j'étais en même temps la pierre brute et l'artisan qui essaie de faire quelque chose de cette pierre informe.

Je ne résiste pas au plaisir de vous citer les mots si justes de notre S.: Jeanine Ringuier fondatrice de notre R.: L.: parlant de son historique :

« Le mot **ARTS** : comment définir les débuts de l'art ? Durant la préhistoire, les magies merveilleuses des divers métiers et les techniques des rites se développèrent mêlées les unes aux autres. Il y a 5000 ans dans le style égyptien, l'artiste était à la recherche conscient du Beau. Les artisans développaient le génie individuel en favorisant l'ordre moral traditionnel : nous devons atteindre par l'art l'essence des choses, et parfois se laisser envoûter par les objets d'art de toutes civilisations. Rappelons nous l'inscription, connais-toi toi-même sur le trésor des Athéniens à Delphes et la phrase d'Henri Jeanson « Il faut mettre un peu d'art dans sa vie et mettre un peu de vie dans son art »

« Le mot **PROGRES** : s'ils sont justes et utiles, les progrès doivent faciliter la tâche des Hommes mais rester subordonnés à des valeurs. »

Impressionnée par les progrès scientifiques et économiques des deux derniers siècles, notre époque a parfois tendance à considérer l'art comme un passe-temps futile. Utilitaire et pragmatique, notre société divise les activités humaines en « productives – les secteurs qui produisent soit des objets d'utilisation courante, soit l'argent permettant d'acquérir ces mêmes objets – et « non productives » - les autres secteurs de l'activité, notamment les activités éducatives et artistiques. L'œuvre d'art est-elle un simple objet de consommation gratuite ou au contraire, tout comme les activités dites utiles, l'art peut-il est un moyen pour l'homme de s'améliorer ou d'évoluer ? Autrement dit, l'art permet-il à l'homme de progresser ?

Par progrès de l'homme nous n'entendons pas seulement la lutte collective de l'humanité contre la nature ou contre un tyran hostile, mais aussi l'évolution personnelle d'un être humain. C'est le chemin que parcourt tout individu au cours de sa vie, le développement progressif de ses facultés et sa maturation au contact du monde. Un homme progresse lorsque s'accroissent ses connaissances, lorsqu'il cultive son talent et lorsque s'approfondit sa dimension humaine, il devient plus tolérant, moins étroit et d'avantage capable de jugement autonome. Le progrès est il un bien ? La révolution industrielle du 19^{ème} siècle a amélioré les conditions de vie et le

confort matériel des hommes afin d'assurer son bonheur, mais ces progrès n'ont-ils pas eu une action néfaste sur l'humanité : création d'armes de destruction massive et une action très nocive sur l'environnement : pillage des ressources naturelles déforestation, etc. Le progrès scientifique est-il un bien pour l'homme n'est-il pas aussi une course sans fin et sans ligne d'arrivée ?

Le progrès technique est une échappatoire, un leurre. Il fait croire qu'on peut remplacer l'inspiration par une fabrication toute matérielle – ce qui ne lui retire en rien ses mérites – mais supprime l'inspiration – source spirituelle de toute symbolisation. Tout artiste cherche inlassablement à améliorer son œuvre, cet effort amène au progrès technique par la découverte de nouveaux moyens susceptibles d'y parvenir. Certains progrès techniques, on peut citer les œuvres de G. Eiffel, ses ponts ou bien sur la tour Eiffel sont maintenant reconnus comme des œuvres d'art. Quant on regarde le viaduc de Millau on peut aussi dire que c'est une œuvre d'art en même temps qu'une prouesse technique. Gutenberg aurait-il inventé les techniques d'imprimerie s'il n'avait pas souhaité partager avec le plus grand nombre les œuvres d'art qu'étaient les bibles enluminées

L'art est né en même temps que l'homme ; depuis toujours les hommes ont recherché le beau, ils ont cherché à embellir leurs cavernes, à honorer leurs Dieux ou à se parer ainsi que leurs femmes.

Les arts sont multiples : on parle du 7^{ème} Art : le cinéma et on doit également citer : l'architecture, la sculpture, la peinture, la littérature, la musique et la danse.

Kandinsky a dit : « La peinture est un art et l'art dans son ensemble n'est pas une vaine création d'objets qui se perdent dans le vide, mais une puissance qui a un but et doit servir à l'évolution et à l'affinement de l'âme humaine ».

L'idée de Tolstoï que « l'art est sans valeur s'il n'est pas compris du peuple » me paraît fautive, car de tous temps il y eut des génies méconnus ou reconnus bien après leur mort. On peut citer le cas des Impressionnistes dont les œuvres qui aujourd'hui sont reconnues comme chef d'œuvre, n'étaient à leur époque, mêmes pas dignes d'être exposées.

Laissez-moi vous citer Malraux : « L'art, c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme. »

Ce qui caractérise un art, au sens le plus étendu du mot, c'est que le premier venu n'est pas à même de l'exercer. Pour devenir artiste, il faut posséder un don et développer des aptitudes que chacun ne possède pas. Ceux qui, par leur talent, parviennent ainsi à s'élever au-dessus du commun des mortels en éprouvent un légitime orgueil ; ils se considèrent comme une élite par rapport à la masse ignorante et inhabile ; celle-ci représente à leurs yeux, le monde profane, dont ils se distinguent en raison de leur supériorité. Le don existe c'est vrai, mais les vrais artistes possédant ce don - on peut citer Mozart -, ne cessent pas pour cela de travailler.

L'artiste qui possède un don doit en rendre grâce au ciel ou à ses parents mais ne peut pas se sentir supérieur aux autres, il est dépositaire d'un don qui lui a été offert et il doit en faire profiter les autres, mais surtout ne pas en être orgueilleux. La modestie rendra son œuvre encore plus méritoire.

On ne devient pas artiste par le simple fait qu'on le désire. Il faut posséder un don mais un enseignement est aussi nécessaire, souvent fort long et toujours ingrat, qui correspond à l'apprentissage, dont le but est de familiariser progressivement l'élève avec les procédés et les techniques de son art.

L'art c'est l'imagination qui vous fait voir ce que l'on peut tirer d'une pierre, d'un instrument de musique ou d'un bout de bois, mais c'est aussi l'apprentissage qui vous permet de réaliser ce que votre esprit a conçu, par la technique et le travail.

L'artiste qui possède un don, au même titre que l'artisan doit travailler pour progresser dans son art, s'il ne travaille pas, il stagne ou recule. Il en est de même en franc-maçonnerie, l'apprenti doit travailler sur lui-même et sur les symboles s'il veut progresser et passer compagnon, mais là, la route est longue, il faut se familiariser avec les outils, apprendre à se connaître à se discipliner, tailler sa pierre et ses idées.

La Franc-maçonnerie est quelque fois appelée l'Art Royal, Mme de Gedalge donne une explication : « la mise en pratique du processus initiatique a souvent été appelé Art Royal, sans doute parce qu'elle fait de l'Initié un Roi, un Maître de soi et de la nature. » D'autres explications sont données, entre autre celle d'Oswald Wirth : « La légende fait remonter la Maçonnerie organisée au roi Salomon, l'Art exercé par les Maçons devin ainsi un Art Royal, auquel de nombreux rois se sont intéressés à l'exemple du constructeur du premier temple de Jérusalem. »

Un jour mes Maîtres considérant que mon apprentissage était assez avancé ont décidé de me faire passer les épreuves pour devenir Compagnon. Ces épreuves consistaient en 5 voyages que j'ai effectués en m'imprégnant de l'Art et de la science, sources de Progrès.

Lors du premier voyage, munie d'un maillet et d'un ciseau je me suis efforcée de dégrossir la pierre brute, pour cela je devais me servir de mes cinq sens afin d'améliorer mes facultés intellectuelles et morales pour progresser dans la vie, c'est une première approche de l'Art qui sollicite justement nos sens

Au deuxième voyage on m'a donné un compas et une règle Il me fallait apprendre l'art du trait dessiner des lignes et des cercles selon les instructions qui m'étaient données, trouver la forme parfaite pour l'édification du temple et découvrir le monde à partir d'un point central (soi-même). Cette démarche a constitué tout un Art.

Au troisième voyage munie du levier et de la règle, outils qui me permettaient de juger de la forme et de positionner les matériaux à l'endroit voulu Mon but était d'obtenir la justesse de la pensée et la rectitude de l'action, et trouver un point d'appui, le levier suppléant aux forces naturelles de l'homme. Ce fut mon premier contact avec la science qui devait me permettre de progresser.

Au quatrième voyage avec en mains une perpendiculaire et un niveau, j'ai fait preuve de prudence, mais aussi d'esprit critique et d'invention, j'ai pu vérifier le travail effectué. Cette inventivité puise sa source à la fois dans l'art et dans la science.

Lors du cinquième voyage munie d'une truelle qui est l'outil du constructeur de par sa puissance créatrice et unificatrice, c'est l'outil de la finition, le travail était terminé et les dernières aspérités polies.

En repensant à ces voyages je me suis rendue compte que et l'art et le progrès étaient présents. Il y a progression dans l'éducation du métier et l'emploi des outils, on part du plus simple pour arriver à l'œuvre finie. Quant à l'art, c'est évident on part d'une pierre brute pour arriver à une construction élaborée née de l'esprit humain et réalisée par sa main et ses outils.

Au cours de chaque voyage on m'a présenté un cartouche :

- Les Sens (nécessaires à l'art)
- L'art (l'art)
- La Science (progrès)
- L'humanité (art et progrès)
- La glorification du travail.

En pensant à ces cinq cartouches, je me suis rendue compte que j'avais essayé de mettre en pratique la définition et l'objet de ce qu'on appelle « Arts et Progrès ».

Tout d'abord, il faut concevoir en esprit ce que l'on veut obtenir et réaliser. Sans cette conception intellectuelle, rien ne pourra être réalisé. ; Le travail est inutile s'il n'a pas été élaboré par un projet, par une idée aussi précise que possible de ce que l'on veut obtenir. Chacun de nos sens est sollicité : visuel, tactile et olfactif...

Après quoi, ce qu'on appelle habileté manuelle est indispensable à l'achèvement et la réussite de notre projet. Grâce à cette habileté, à force de travail et de soins, on arrive au degré de perfection qu'on appelle « Art ». Faculté d'ouvrir son cœur aux émotions et aux sentiments nobles pour accéder au Beau et au Bien

Elle est servie grâce à la connaissance matérielle réalisée durant des siècles et des millénaires, connaissance qu'on appelle alors « science ».

Mais tout ce travail, ces connaissances accumulées, à quoi aboutiraient elles sans la coopération humaine, sans cette compréhension, cet effort incessant vers l'autre –qu'on appelle Humanité et que nous appelons nous, chaîne d'union.

Une fois l'œuvre terminée, l'homme peut se déclarer satisfait du travail accompli, de la création intellectuelle jusqu'à son achèvement matériel.

Il peut alors crier « Allelouya ! » et chaque participant peut rendre grâce au travail de l'autre sans lequel rien n'aurait pu être accompli.

A la fin de ses voyages le Compagnon découvre l'étoile flamboyante qui l'a guidé dans ses travaux, elle a 5 pointes qui correspondent à la tête et aux quatre membres de l'homme et en son centre figure la lettre G.

L'Etoile Flamboyante chez les anciens Egyptiens est l'image du soleil, auteur des saisons et emblème du mouvement, tel Horus symbole solaire, source intarissable de vie, étincelle de feu sacré, semence universelle de tous les êtres. Avant 1737 l'Etoile Flamboyante et le G n'étaient connus dans aucun rituel. C'est au 18^{ème} siècle que les loges françaises adoptèrent cet emblème et s'inspirèrent des compagnons opératifs, les Compagnons du Devoir, issus des Enfants de Maître Jacques, issus des enfants de Salomon (ouvriers du Temple de Salomon). La signification de la lettre G était alors : Gloire, Grandeur, Géométrie.

La maçonnerie anglaise en a fait l'initiale de God.

Dans notre rituel cette lettre G signifie :

- Gravitation : association de la matière et de l'énergie
- Géométrie : science de l'espace et des structures
- Génération : créativité
- Génie : intelligence
- Gnose : connaissance

Je m'efforcerai de disposer de la matière et de l'énergie nécessaire pour acquérir les connaissances qui me permettront de progresser vers ce qu'il y a de beau et de meilleur... Mais ceci est tout un art. Consciente de mes lacunes, je demande l'aide de toute la Loge pour progresser dans la voie de la connaissance.

Pour conclure, on peut dire que TOUT vient de l'Homme, de sa création, de la participation de chacun au travail collectif. L'Œuvre commune est réalisée selon l'utilisation progressive des préceptes enseignés au Compagnon que je suis afin de trouver un juste équilibre en Chambre du Milieu.

J'ai dit ...

Geneviève Civ . :
2 Sept. 6008